



Bulletin 2/13

pour l'information des forces révolutionnaires marxistes-leninistes de tous les pays

Extraits et résumés des publications de "Gegen die Strömung" – organe pour la constitution du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne: Mars 2013 - Juin 2013



Paraît quatre fois par an en turc, FRANÇAIS, anglais, espagnol et italien



Le tract de mars/avril 2013 a pour thème :

Les expériences faites avec Opel montrent que le mot d'ordre est juste :

Celui qui lutte peut perdre, mais celui qui ne lutte pas a déjà perdu !

A plus de 76 %, les collègues d'Opel à Bochum ont refusé ce l'on appelle la «convention collective d'assainissement» que la direction du syndicat de la métallurgie IG Metall a signée avec Opel. Le refus est totalement justifié. ... Nombreuses sont les voix qui s'élèvent pour déclarer que la lutte dans cette situation ne vaut pas le coût. Cela ne ferait qu'empirer les choses. Celui qui lutte perd, c'est la logique que les princes syndicaux et les comités d'entreprise veulent nous inculquer.

Mais précisément les expériences d'Opel à Bochum prouvent directement et indirectement le contraire. Celui qui lutte, peut perdre ... Mais sans lutte, sans opposition décidée, sans véritable pression, tout cela permet aux capitalistes et à leur Etat d'imposer de façon effrénée de plus en plus de mesures contraignantes. Et surtout : s'ils ne lutte pas, ne se regroupent à long terme et de plus en plus décidés pour leurs intérêts dans une lutte sans merci contre le capital, contre le système capitaliste - en passant par les succès, les revers et les défaites -, les ouvriers et ouvrières ne sauront jamais éliminer de ce monde l'exploitation et l'oppression capitalistes.

La « convention collective d'assainissement » d'Opel – un document prouvant l'aggravation de l'exploitation

Cette partie montre clairement ce que signifie ce convention que les princes syndicaux et le comité d'entreprise d'Opel ont négocié avec les capitalistes du directoire d'Opel : licenciements pour raisons économiques, arrêt de la production automobile à Bochum, réductions des salaires, mensonges con-

cernant "assurer l'avenir" et encouragement d'une atmosphère germano-chauvin qui permet la division et le chantage exercés sur les les ouvriers et ouvrières d'Opel. Cet article se termine en constatant :

Pour les princes syndicaux et du comité d'entreprise et leur appareil, il est important d'éviter toute lutte effective. Ils veulent avant éviter par tous les moyens de se retrouver une nouvelle fois confrontés à une grève puissante et autonome comme en 2004 et que l'étincelle puisse éventuellement embraser d'autres sites. Ils ont certes encore une nouvelle fois réussi.

Persister et non pas céder !

L'article met en avant :

Ce qui est décisif est la force de la lutte des ouvriers et ouvrières, leur désir et leur capacité à administrer de vrais coups au capital et à son Etat, à faire grève, à occuper des usines, donc à créer une véritable pression.

Plus les luttes contre l'exploitation et l'oppression sont menées de façon conséquente, plus elles s'attaquent à la politique de la réconciliation des classes, au réformisme et à la croyance en l'Etat, à la division des ouvriers et des ouvrières par le nationalisme et le chauvinisme allemands – et vice-versa, plus elles se rapprochent d'une lutte qui dans son ensemble est dirigée contre le capital, ses partis et son Etat. De telles luttes facilitent ensuite la jonction avec la résistance contre la fascisation d'Etat et les nazis, contre la militarisation et la politique belliqueuses,

contre l'exploitation et l'oppression impérialistes par l'impérialisme allemand dans le monde entier.

Prendre la lutte soi-même en mains sans et contre les princes syndicaux !

Cet article traite de la question à savoir s'il est vraiment astucieux de lutter au sein des syndicats :

... Nous désirons présenter succinctement notre position en trois points :

- l'appareil syndical est bien entre les mains d'un petit groupe de princes syndicaux bien payés et parfaitement à la solde (Lénine les appelait la «bureaucratie ouvrière»). Cette couche bureaucratique peut être sûre, de son côté, du soutien d'une couche non négligeable de la classe ouvrière, ce que l'on appelle l'«aristocratie ouvrière». La tête des syndicats de la DGB et son appareil sont en étroite relation voire même de connivence avec le capital et l'Etat. ...
- Malgré cette estimation absolument négative de la direction syndicale et de leur appareil, nous ne disons pas qu'il ne faut pas travailler dans les syndicats. Il faut combattre les ennemis aussi de l'intérieur. Il faut lutter avec les collègues les plus actifs contre la direction syndicale, leur appareil bureaucratique et non démocratique, avec comme objectif de mobiliser le plus grand nombre de membres du syndicat. Mais, attention, nous nous déplaçons en «terre hostile» Diffamations, dénonciations, licenciements, exclusions du syndicat - tout cela est la dure réalité lorsqu'on tape sur les nerfs de l'un des princes syndicaux, qu'on démasque ses manipulations, voire même qu'on s'en rapproche. ...
- Il est important de s'en remettre à sa propre force de lutte, de ne pas se laisser intimider et arrêter par les directions des syndicats et leur appareil, si possible il faut même utiliser certaines structures dans les syndicats sans s'en rendre dépendant. ...

Pour la chute révolutionnaire du capitalisme

... La tâche des forces communistes est de faire entrer leur force de lutte, leur activité, leur argumentation dans les luttes quotidiennes justifiées et de soutenir de toutes leurs forces ces luttes. Mais les forces communistes ne tairont pas que chaque lutte au quotidien au sein du système capitaliste a ses limites. A long terme, notre lutte ne fera que ralentir la

détérioration générale de la situation sans l'arrêter. Chômage, fermetures, d'usine, baisses des salaires, exploitation et oppression, tout cela existera tant que le capitalisme existera. ...

A long terme, chaque lutte quotidienne ne pourra générer un succès que si les ouvriers et les ouvrières attaquent de façon offensive le capital et son Etat, le système du capitalisme. Et cela signifie aussi : il ne s'agit pas avant tout des résultats que l'on obtient directement dans une lutte. Bien plus, à long terme, il est important que dans toutes les luttes, le regroupement révolutionnaire des ouvriers et des ouvrières progresse pour faire tomber le capitalisme. ...

Karl Marx et Friedrich Engels ont développé le programme pour la voie et l'objectif de la lutte des ouvriers et des ouvrières révolutionnaires. «A bas le système des salaires», cela signifie que la propriété privée sur les moyens de production, l'exploitation de l'homme par l'homme doivent être abolies. Mais la condition ici est que l'ensemble de l'ancien Etat bourgeois, instrument de pouvoir du capital, soit complètement détruit du haut vers le bas et qu'un pouvoir révolutionnaire tout à fait nouveau des ouvriers et ouvrières, la dictature du prolétariat, soit mis en place. C'est un programme clair dans lequel, sans détour et sans peur de la classe dominante, sont développées, d'une part la nécessité de mesures dictatoriales contre le capital et contre les capitalistes et, d'autre part la démocratie socialiste pour la classe ouvrière et les autres masses laborieuses sur la voie d'une société sans classe, communiste. ... Et comme toujours l'appel à ce que les ouvriers et des ouvrières de tous les pays s'unissent. Pour cela, il existe le 1^{er} mai rouge.

Le tract comprend quatre pages A4 et les articles suivants :

- *Gros titres sur les conflits du travail dans le monde (février-mars 2013)*
- *Lutte des ouvriers et des ouvrières de Ford de Genk (Belgique) - un exemple à imiter !*
- *Les princes syndicaux Einkenkel et Co. - Avec parfois des mots « critiques », empêcher toute lutte réelle*
- *Supplément : appel des délégations syndicales d'Opel pour le 1er mai 2013*

Annonce: Literaturvertrieb Dimitroff
c/o Cafe ExZess, Leipziger Straße 91, 60487 Frankfurt
E-mail: info@litvertriebdimitroff.de

Le tract de mai/juin 2013 a pour thème :

Solidarité avec les ouvriers et des ouvrières en lutte au Bangladesh !

Malgré les avertissements, obligés de travailler dans une usine présentant un risque extrême de s'écrouler, plus de 1 100 ouvrières du textile sont mortes au Bangladesh. La cause fut bien vite claire : dans un environnement de pauvreté infinie, d'une oppression extrême, d'une exploitation horrible et, dans l'ensemble, des conditions de travail extrêmement indignes, c'était la combinaison de l'avidité du profit du capital des pays impérialistes et de la classe dominante locale, des propriétaires de l'usine et des chefs de l'usine, qui a provoqué la mort de plus de 1 100 ouvrières du textile.

Les conditions de travail criminelles, au premier sens du terme, dans l'industrie textile au Bangladesh furent également pour un court moment un thème dans les médias en Allemagne. Mais ce thème a disparu et il a été de toute façon traité essentiellement comme problème spécial de certaines entreprises "low-cost" du textile. Bien vite, ce sont des thèmes européens qui ont repris le dessus dans les reportages internationaux. Mais en réalité, les événements du Bangladesh posaient des questions de l'internationalisme prolétarien, voire des questions des perspectives de la révolution dans des pays très différents, opprimeurs et opprimés, dans le monde entier.

*L'article qui suit décrit les **conditions de travail criminelles dans l'industrie textile au Bangladesh.***

*Un autre article décrit brièvement les **luttés des ouvriers et des ouvrières dans le textile au Bangladesh** qui s'opposent à ces conditions de travail criminelles.*

*Sous le titre "**Enlever les lunettes germano-européennes**", il est montré comment l'encouragement d'une situation générale germano-chauviniste et européen-chauviniste doit créer et renforcer une situation paisible entre les classes en Allemagne.*

L'article suivant mentionne et explique des facteurs exposant la différence du niveau de vie des classes ouvrières, exploitées dans les différents pays et différentes régions : histoire et développement du ni-

veau de vie dans chaque pays, les traditions particulières dans un pays et avant tout les améliorations sociales obtenues par d'après luttes dans le monde par les masses laborieuses. A cela s'ajoute : l'exploitation coloniale et néocoloniale par les métropoles impérialistes des pays dépendant de l'impérialisme.

*Dans l'article '**Solidarité dans les luttes**', il est d'abord expliqué que le capitaliste signifie dans le monde dans chaque pays que la classe ouvrière s'appauvrit de plus en plus. De plus, il est dit :*

Contre cet "appauvrissement absolu de la classe ouvrière" (Marx), on assiste de nos jours régulièrement à des luttes de la classe ouvrière dans tous les pays du capitalisme.

Dans les pays que l'on appelle 'à bas salaire', ont lieu aujourd'hui de plus en plus de luttes pour adapter les conditions de vie et de travail aux conditions de travail et des conditions de vie bien connues concrètement dans les métropoles impérialistes.

On trouve de nos jours dans les pays impérialistes dans différents pays et d'importance différente, des luttes contre l'augmentation du chômage, le démantèlement social et le détournement des salaires. La rivalité entre les grandes puissances impérialistes ne cessant de s'envenimer ces dernières années n'a fait qu'attiser des crises et des situations de guerre dans le monde. Tous ces aspects ouvrent la possibilité que les couches inférieures des masses laborieuses, en particulier des ouvriers et des ouvrières, se soulèveront en masse même dans les métropoles impérialistes et briseront aussi l'aristocratie ouvrière et les chefs opportunistes.

A cela s'ajoute que les ouvriers et des ouvrières des pays à mauvaises conditions économiques sont de plus en plus forcés à vendre leur force de travail dans des pays à meilleures conditions économiques pour pouvoir au moins survivre. Ces prétendues 'grandes migrations' causées par le capitalisme et l'impérialisme offrent une grande chance et de grosses possibilités à la lutte commune des ouvriers et

des ouvrières des différents pays contre l'ennemi commun, les capitalistes, qui essaient par tous les moyens d'attiser la haine entre les travailleuses et les travailleurs des différents pays.

Une **lutte systématique et conséquente contre le chauvinisme allemand et l'arrogance européenne** est nécessaire en Allemagne dans la lutte pour l'unité des ouvriers et des ouvrières de tous les pays. Cela se voit en particulier aussi dans les luttes des classes dans les pays tels que le Bangladesh. Si ici, on parvient à créer des contacts, à organiser un mouvement de gauche syndical et démocratique en Allemagne solidaire de ces personnes en lutte, si on réussit dans les discussions actuelles syndicales à organiser, au-delà des frontières, une lutte commune, si on réussit dans ces luttes mêmes à lutter contre le chauvinisme allemand et européen – alors on aura fait un pas important dans la bonne direction.

On verra dans toutes ces luttes l'efficacité lorsque la classe ouvrière de plusieurs pays, même aussi de pays très différents, se regroupe dans une lutte contre la classe des capitalistes de son 'propre' pays, dans une lutte contre les capitalistes qui ne sont plus depuis longtemps tout simplement les capitalistes d'un pays mais des monopoles et des groupes impérialistes agissant dans le monde. L'ennemi commun peut être reconnu.

Mais il serait naïf de croire pouvoir faire disparaître des siècles de division du monde dans les pays et métropoles coloniaux, des siècles de longues campagnes de haine chauvines en quelques décennies.

Ce sera un long chemin, un chemin où il ne s'agit pas seulement de certaines luttes, de questions syndicales et de conditions démocratiques mais de la mise en place d'un front de lutte commun révolutionnaire dans toutes les questions essentielles. Les possibilités de la lutte commune au-delà de toutes les frontières ont énormément augmenté ces dernières décennies. Les distances et les canaux d'information sont nettement plus courts. Malgré la concurrence aggravée, il n'y a pas que la classe dominante de tous les pays qui peut plus facilement organiser l'exploitation et l'oppression. Les masses laborieuses de tous les pays du monde peuvent entrer

plus facilement en contact et organiser des luttes communes, des luttes révolutionnaires pour faire tomber l'impérialisme.

Ces dernières années, on a de plus en plus discuté pour savoir si le système capitaliste ne connaît pas seulement des erreurs dans le monde mais s'il est lui-même l'erreur. On dit souvent de façon vague que le capitalisme doit être 'surmonté' ou 'aboli'. Mais on constatera plus ou moins à brève échéance que ces belles paroles excluent et cachent le véritable problème et qu'elles échouent donc à la dure épreuve de la réalité. Car 'surmonter' et 'abolir' d'une façon ou d'une autre le capitalisme, ça ne marche pas, c'est le langage typique du réformisme ! Le système capitaliste et son appareil d'Etat doivent être détruits dans le cadre d'une véritable révolution.

Si donc, lors des dernières années, il a été encore plus nettement démontré que le capitalisme signifiait la guerre, le meurtre, l'exploitation et l'oppression, que le capitalisme englobait aujourd'hui un système mondial, alors il est également clair que précisément les violentes luttes des classes ont une importance suprême dans les prétendus pays à main-d'œuvre bon marché pour affaiblir l'impérialisme et lui administrer des coups particulièrement douloureux dans les différents pays. On peut voir que les luttes de classes dans chacun des pays peuvent aider les luttes des classes dans d'autres pays.

Pour finir, il est mis en avant que sans le regroupement des classes laborieuses de tous les pays, sans la ligne du regroupement de toutes les masses exploitées et opprimées dans et hors des grandes métropoles impérialistes, il n'y aura pas de solution. C'est pourquoi, Karl Marx a lancé ce mot d'ordre :

« **Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !** »

Contact: *E-mail: info@gegendiestroemung.org
*www: <http://www.gegendiestroemung.org>
(*Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)